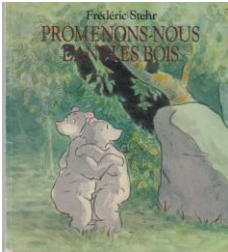


ENSEIGNER LA COMPREHENSION DES HISTOIRES A L'ECOLE MATERNELLE PRINCIPES GENERAUX

1) Comprendre une histoire ou un récit ?



L'histoire est une succession d'événements. Cette succession forme une intrigue. Cette intrigue s'ancre dans un univers spatiotemporel et met en scène des personnages¹.

Ainsi, l'histoire de *Promenons-nous dans les bois* de F. Stehr peut-elle se résumer à l'intrigue suivante : deux petits ours s'amuse avec leurs parents. Le papa va cueillir des fruits et leur demande de ne pas s'éloigner à cause du loup qui peut y être. Ceux-ci bravent l'interdit et jouent à se faire peur jusqu'à la révélation finale. L'univers spatiotemporel est celui de la forêt des contes et comptines. Les personnages sont ceux d'une cellule familiale: deux parents et deux enfants.

Comprendre une histoire revient donc, pour un élève, à identifier ces événements, ce cadre spatiotemporel et ces personnages. Des activités de repérage et de pointage doivent alors permettre ces identifications et ces reconnaissances.

L'objectif est donc de rendre les enfants capables, dès 3 ans, de dénommer un ou plusieurs personnages de l'histoire et citer certaines de leurs actions mais de façon isolée, sans mise en relation entre elles.

Comprendre un récit nécessite des compétences supplémentaires car celui-ci n'est pas une simple juxtaposition d'événements. En effet, il résulte d'une organisation, d'une construction. Ainsi les événements peuvent-ils être rapportés dans un ordre non chronologique, grâce à des retours en arrière notamment, ou certains d'entre eux peuvent être passés sous silence. Le récit met également en jeu des choix concernant le mode de narration (qui raconte ? d'où ?) ou le point de vue (qui parle ? Qui regarde ?)

Nous pouvons donc considérer qu'à l'école, les élèves sont confrontés à des récits, qu'ils soient lus ou racontés par l'adulte ou qu'ils soient découverts dans un livre par l'enfant lui-même.

Pour comprendre un récit et le mémoriser, il faut donc saisir la nature de la relation entre les événements que nous avons appelé « organisation ».

Cet

te relation n'est pas seulement de nature chronologique mais est surtout de nature logique.

Les chercheurs s'accordent à dire que les enfants âgés de 5 ans devraient être capables de

- faire apparaître un lien de causalité entre deux évènements,
- mettre en relation les différents évènements en prenant en compte un principe d'enchaînement causal et/ou temporel.

¹ G. Genette, *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1972, p. 71-73.

C'est donc l'explication causale qui est au centre de la structuration et de la cohérence d'un récit. L'enfant qui comprend un récit est celui qui est capable de repérer et prendre en compte le lien de causalité entre les événements d'une histoire.

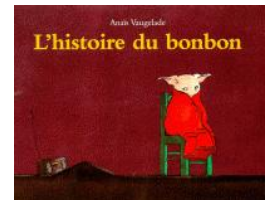
Il est alors possible de distinguer six niveaux d'habileté dans la reformulation des histoires par les enfants :

- Identifier un ou plusieurs personnages
- Identifier et restituer des événements disjoints d'une histoire
- Produire un début d'organisation (en fonction du problème, des épisodes, de la fin)
- Structurer le récit dans le temps (chronologie)
- Identifier et restituer les relations causales
- Produire une explication causale à plusieurs niveaux

Un des enjeux de l'école maternelle est donc la construction de ces compétences.

Il semblerait que l'identification des enchaînements causaux repose sur l'identification des motivations du personnage. Ainsi est-il nécessaire, pour comprendre le récit de F. Stehr, *Promenons-nous dans les bois*, de prendre en compte les intentions des deux petits ours d'une part et celles du père d'autre part. La relation de cause à effet entre le début et la fin de l'histoire n'est perçue qu'à la condition que le projet du père de mettre en garde ses enfants contre les dangers potentiels du monde extérieur soit appréhendé par les lecteurs.

De même, c'est la définition des intentions de la sœur du personnage principal de *L'histoire du bonbon* d'A. Vaugelade qui facilite la compréhension du rapport de cause à conséquence liant deux événements majeurs de l'histoire : la dispute entre le frère et la sœur et la plantation d'un bonbon dans la terre. C'est en effet parce que la sœur du personnage principal veut se débarrasser d'un frère trop insistant et se moquer de lui, qu'elle lui conseille de planter un bonbon.



Les enfants associent très tôt les motivations du personnage et donc le but à atteindre, aux émotions liées à ce but : la réussite provoque la joie et l'échec, la tristesse (c'est l'histoire d'un petit garçon qui a perdu son doudou, il doit être triste). C'est donc l'émotion qui va permettre de créer les premières inférences causales.

Conclusion : il ne suffit pas, pour comprendre, d'identifier le cadre, les événements et les personnages d'une histoire : il faut prendre en compte l'enchaînement de type causal entre les événements pour appréhender et mémoriser l'ensemble de l'histoire. Cette prise en compte de l'enchaînement logique est facilitée par l'attention portée aux motivations du personnage.

2) Deux formes de récits : le script et le scénario.

Le **script**² est un récit élémentaire. Dans la plupart des cas, il ne comporte ni élément perturbateur ni complication. Si jamais un élément perturbateur source de complications narratives intervient, alors ces dernières sont aussitôt résolues.

Un script trouve son origine dans les actions et expériences de la vie quotidienne (Croissance des haricots, passage des oies sauvages, donner du pain aux oiseaux, prendre un ticket de train) ou dans des histoires célèbres ancrées dans la mémoire collective, par exemple : « Découvrir un trésor » ou « rencontrer un être imaginaire (sirène, licorne, vampire, ...) dont on tombe amoureux.

Il se présente comme la démultiplication d'un verbe de base qui prend la forme d'une succession de très courtes phrases (verbe + compléments). Exemples :

« Prendre le train » → entrer dans la gare ; acheter son billet ; le composer ; se rendre sur le quai ; attendre le train ; le train arrive ; attendre que les portes s'ouvrent ; laisser descendre les voyageurs ; monter dans le wagon. »

« faire les courses » → prendre un caddie ; parcourir un rayon ; mettre un objet dans le caddie ; attendre à la caisse ; payer. »

Un des objectifs principaux est donc d'amener les élèves à verbaliser la suite des actions verbales qui constitue le script. Cet objectif doit être présent à chaque étape de la démarche qui est décrite ci-après.

Lorsque le script devient plus élaboré grâce à l'insertion de complexités et de perturbations narratives, il devient un **scénario**, c'est-à-dire un récit littéraire. Ce scénario est toujours une interprétation du script prise en charge le plus souvent par un auteur identifiable.

Le scénario comporte donc plusieurs significations alors que le script ne peut être compris que d'une seule manière.

Chaque script peut donc donner lieu à un nombre infini de scénarios et un scénario est toujours la réécriture amplifiée d'un script de base.

Un album de littérature de jeunesse est donc la plupart du temps un scénario, c'est-à-dire la réécriture complexifiée d'un script de base.

Il est donc possible de réunir des scénarios dans un réseau parce qu'ils sont la réécriture d'un même script.

² Que l'on appelle aussi « script événementiel de base ».